

le même caractère d'immuabilité, et qu'à leur yeux Rome n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était il y a vingt-cinq ans. Ce changement s'est fait d'une manière progressive, et peu nous importe que les puseyistes disent que Rome ne change pour ne pas avouer que leurs préjugés se dissipent. Nous ménagerons assez leur amour propre pour ne pas rappeler les généreux sacrifices qu'ils auront faits à la vérité en se rapprochant de nous : la seule chose qui nous importe, c'est le résultat de ce travail des intelligences. Or, les théologiens anglicans qui accusaient Rome d'idolâtrie lui tendent aujourd'hui la main comme une sœur fidèle. Ne nous est-il pas permis d'espérer qu'ils l'embrasseront un jour pour se reposer sur son sein ? Cette espérance, M. Gladstone lui-même la flatte quand nous lui voyons se réserver une ancre de salut dans ces mots : "Rome, telle qu'elle est actuellement."

Personne n'a prétendu que les puseyistes eussent formé le projet de se réunir à Rome. Mais on dit qu'à leur insu peut-être, la direction donnée à leurs études, jointe à la bonne foi qui préside à leurs investigations, pouvait les y conduire, si aucun événement imprévu ne venait troubler cette marche providentielle. M. Gladstone convient de ce travail, quand il dit : "Il est peut-être vrai que, dans ce moment, il existe dans l'Église d'Angleterre un École qui penche vers le romanisme, une École d'écrivains qui ne se contentent pas de respecter et d'estimer ce que l'Église romaine possède d'éléments vraiment catholiques, mais l'envisagent telle qu'elle est, en masse, comme un modèle digne d'être proposé à notre imitation et qui voudraient lui rendre semblable l'Église d'Angleterre, du moins autant qu'il le faudrait pour nous remettre en communication avec elle."

C'est plus que nous n'avions jamais osé dire ; et si l'espace nous le permettait, nous prouverions par l'article de M. Gladstone que nous n'avions rien exagéré en parlant du mouvement catholique de l'Église anglicane. Il est certes, bien permis d'espérer sans vanité que le résultat du désordre de la confusion dans lesquels le protestantisme a plongé l'Angleterre sera un retour sincère à l'unité romaine.

On ne saurait juger l'ensemble de ces tendances d'après un écrivain, mais il suffit d'en étudier quelques uns pour se convaincre du but de leurs efforts. Nous devons toutefois prévenir l'Espérance que les puseyistes sont en général prouvé d'une grande réserve dans leurs écrits. Ils n'expriment pas toujours toutes leurs pensées, parce que le public n'est pas encore prêt à entendre toute la vérité ; mais le boisseau se lève par degrés à mesure que les regards peuvent supporter l'éclat de la lumière. Ainsi M. Newman critiquait naguère un de ses doctes confrères pour avoir intitulé *de la Confession auriculaire*, un ouvrage sur le sacrement de pénitence.

"Nous avons, disait M. Newman, quelques doutes sur la sagesse et plus encore sur l'opportunité d'avoir adopté pour titre de ce livre une expression qui, bien que précise dans le langage théologique, autorisée par des précédents anglicans et même nécessaire pour éviter l'inconvénient d'une circonlocution, n'en est pas moins étrange aux oreilles de nos concitoyens. Quelle que soit l'importance et même la nécessité, dans l'état normal, de ne pas s'écarter de la rigueur technique, il ne faut pas perdre de vue que notre œuvre particulière, en ce moment, consiste à faire reconnaître les vérités sans nous inquiéter des questions de mots ; l'expression technique viendra d'elle-même en temps opportun à l'appui de ces vérités à mesure qu'elles seront admises."

Nous devons reproduire ces paroles, qui deviennent le guide indispensable de quiconque veut étudier les écrits des puseyistes. C'est un flambeau qui manquait aux rédacteurs de l'Espérance, quand ils ont invoqué contre nos opinions le témoignage de M. Gladstone. Nous pourrions leur opposer les *Tracts for the Times*, le *British Critic*, les *Sermons de M. Newman*, les nombreux ouvrages sortis de la polémique actuelle, et en particulier le volume que vient de publier M. Ward, du collège Balliol : *The Ideal of a Christian church considered in comparison with existing practice* ; mais sans aller chercher plus loin, il a été publié, à Paris, un ouvrage sur les progrès du catholicisme en Angleterre et le retour de l'Église anglicane à l'unité, qui nous fournirait, au besoin, un arsenal de faits et de citations prouvant que les catholiques n'ont rien exagéré en parlant du puseyisme. N'en déplaise aux protestants de l'Espérance, il nous est bien permis, avec les protestants du *Semeur*, de voir dans le mouvement de l'Église anglicane un plan qui menace la réforme.

## ESPAGNE.

—Nous annonçons dernièrement la mort de Mgr. l'évêque de Léon. Deux autres célèbres soutiens de la cause royale en Espagne viennent de succomber : ce sont le curé Mérimo et don Basilio Garcia, morts tous deux dans les départemens où sont internés les réfugiés espagnols.

—Les évêques espagnols appelés dans leur diocèse sont accueillis partout avec un empressement qui prouve que la fin ne s'est point engourdie au cœur des populations. Dans ce moment, l'évêque de Calahorra parcourt la partie des provinces basques placée sous sa juridiction, enseignant, prêchant, administrant les sacrements. Nous lisons dans la presse espagnole les plus consolans détails sur cette visite apostolique.

## SUISSE.

—Le docteur Hurter vient de publier, à l'occasion des scènes de désordre qui ont deux fois mis sa famille en danger, une déclaration à laquelle nous empruntons ces belles paroles :

"Si quelqu'un désire connaître les motifs qui m'ont ramené à l'Église catholique, je suis prêt, avec l'apôtre, à les énoncer et à rendre compte de ma

foi. C'eût été de ma part une téméraire entreprise de résister aux dispositions divines et à la lumière que, depuis quatre années, Dieu avait fait luire en mon âme. Accoutumé d'ailleurs à me prononcer sur toutes sortes de questions et toutes circonstances avec une franchise exempte de respect humain, lors même que des dommages pourraient en être la conséquence, j'aurais dédaigné de cacher aux yeux du monde les hautes convictions qui avaient enfin mûri dans mon âme, ou de paraître autre aux yeux du monde que je ne le suis en réalité ; j'aurais dédaigné de ne confesser qu'à moi-même ce qui n'acquiert de prix que par une confession publique, seule digne d'un chrétien ! Ce n'est pas la sagesse humaine qui a dit : *Celui qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père*. Mais si je voulais parler de ces choses selon le langage humain, il me semblerait réclamer, comme tout autre, l'usage de cette liberté que l'on déclare être le bien suprême et inaltérable de l'humanité, dans une affaire surtout où l'homme n'est responsable de ses actions qu'envers Dieu seul, et où nulle autorité humaine ne doit avoir prise sur lui."

Il y a peu d'années qu'un cordelier de Lucerne, égaré par une fatale passion, quitta son couvent, abjura sa religion et prit femme, à l'exemple des premiers réformateurs. Il eut l'imprudence de revenir à Lucerne et de s'y montrer en public, sa femme au bras, et personne ne se permit de lui adresser la moindre parole désagréable. Dans ce fait et dans les emportemens de la cabale calviniste de Schaffhouse, se peint le caractère des deux religions : silencieuse compassion d'un côté, fureurs homicides de l'autre. Qui pourrait mettre en doute où se trouvent la doctrine et l'esprit du véritable Évangile ?

## CHINE.

—Nous venons d'apprendre d'une manière certaine que les missionnaires chrétiens ne seront plus persécutés en Chine. Le gouvernement chinois a déclaré qu'il suivrait à l'égard de ces missionnaires une politique toute d'indulgence.

## NOUVELLES POLITIQUES.

## CANADA.

*Association de la Délivrance.*— M. Fabre, trésorier de l'Association de la Délivrance accuse réception des sommes suivantes :

Paroisse de St. Clément de Beauharnais, par E. Colville, écuyer, (déjà payé £54 7 6),	£20 0 0
Paroisse de St. David, district des Trois-Rivières, par J. Wurtele, écuyer,	4 11 3

## ANGLETERRE.

—A la fin de la séance de la Chambre des Lords du 5 août, un débat s'est engagé sur l'état présent de la marine britannique. Voici un passage relatif à la France du discours prononcé par le comte de Minto, qui a été naguère à la tête du département de la marine. Les dernières lignes de cet extrait sont faites pour mériter l'attention :

"Le noble comte qui dirige les affaires étrangères (Aberdeen) a reconnu qu'une grossière insulte avait été faite à la personne du consul anglais, mais il s'est efforcé d'établir la distinction entre M. Pritchard, consul d'Angleterre, et M. Pritchard, simple sujet anglais. Ce pourrait être un argument souillé complaisamment à M. Guizot ; mais cette distinction subtile ne saurait être admise, et M. Pritchard a toujours été et dû être considéré comme le consul d'Angleterre. Parce que le commandant d'une escadre française s'est emparé du pays et a fondé un état de choses non reconnu par les gouvernemens de France et d'Angleterre, il n'en résulte pas que M. Pritchard ait cessé d'être l'agent du gouvernement anglais près d'un gouvernement légitimement renversé par l'usurpation.

"Le noble lord reproche au gouvernement d'avoir laissé à Taïti les sujets anglais sans protection, en retirant de cette station le *Vindicative*, l'un des plus beaux vaisseaux qui soient au service de la marine royale. Ne fallait-il pas laisser au contraire à Taïti le *Vindicative*, au lieu de laisser à une frégate ou à une galiate, qui viendrait à passer par hasard, le soin de protéger les sujets anglais ? Il était du devoir du Gouvernement de maintenir à Taïti une force capable de se faire respecter, jusqu'à ce que l'on eût reçu dans ce pays les ordres définitifs du gouvernement français. Sans le rappel du *Vindicative*, les événemens de Taïti n'auraient pas eu lieu. Je suis bien certain que le gouvernement français, le roi des Français et les ministres désirent vivement conserver avec l'Angleterre la meilleure et la plus cordiale intelligence qui puisse exister ; mais pour que je fusse complètement rassuré à cet égard, il faudrait que je pusse compter sur l'existence du gouvernement français. J'ai la confiance que le gouvernement actuel le soutiendra ; mais quand je considère le caractère actuel et les dispositions d'une partie du peuple français, je ne puis me défendre de doute et d'anxiété."

## ESPAGNE.

—Les journaux de Madrid annoncent qu'une horrible conspiration a été découverte dans cette ville. Il s'agissait de massacrer les officiers, d'empoisonner, d'incendier, etc. Un grand nombre d'arrestations ont été faites. On cite parmi les personnes incarcérées le célèbre D. Alonso Cordero, banquier dévoué à Espartero. Le journaliste Modeste Lafuente paraît avoir été l'objet de quelques poursuites.

L'assemblée générale des provinces basques a été convoquée pour le 30 juillet, sous l'arbre de Guernica. On assure que les carlistes peuvent avoir la majorité dans ces assemblées. Les avis sont très partagés dans les pays